Agriculture : la possibilité d'une redistribution des cartes

André Neveu1

L'agriculture est rythmée par les incertitudes géopolitiques et climatiques. L'augmentation des rendements et la protection des sols sont absolument nécessaires.

I serait illusoire de croire que le monde agricole a toujours été un modèle de stabilité, ou même qu'il a évolué lentement à mesure que le progrès technique s'y diffusait. L'histoire nous apprend, qu'au-delà des aléas habituels qui frappent une activité du vivant, qu'au-delà des difficultés susceptibles de contrarier le développement de telle ou telle production, l'activité agricole n'est pas à l'abri de bouleversements politiques imprévus et violents, voire de véritables effondrements. Lorsqu'une telle catastrophe se produit, les agriculteurs en sont toujours les premières victimes. Pour leur part, les pays importateurs sont eux aussi, et à juste titre, inquiets pour leurs approvisionnements. Et si le pays concerné contribue de manière importante au commerce mondial, ce sont les grands équilibres alimentaires qui sont menacés.

Les futurs changements climatiques représentent un risque supplémentaire pour la production agricole et les marchés internationaux. Quelques pays profiteront sans doute d'opportunités nouvelles, mais la plupart devront faire face à de grandes difficultés pour nourrir leurs populations. Car sur ce plan, tous les pays ne sont pas logés à la même enseigne.

LE COMMERCE INTERNATIONAL DES PRODUITS AGRICOLES EST EN EXPANSION CONTINUE

Le commerce international des produits agricoles a une longue histoire. Pendant des siècles, il s'est limité à l'achat, à grands frais et en toutes petites quantités, d'épices venues d'Orient. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, il s'y est ajouté le café, le cacao, le thé et le sucre. Puis à partir du XIXe siècle, le commerce des céréales, des oléagineux, des viandes et des produits laitiers, s'est considérablement développé. Et cette croissance se

¹ Membre de l'Académie d'agriculture de France.

poursuit encore aujourd'hui à un rythme rapide, ainsi que le montre pour les céréales et le soja le tableau suivant.

Exportations mondiales de céréales et de soja (million de tonnes)

	***					0040	2021
	1961	1970	1980	1990	2000	2010	2021
Céréales	73	107	214	216	261	326	508
Fèves de soja	4,2	12,6	26,9	25,9	47,3	97,3	161
Tourteau de soja	1	5	18	26	37	65	62
ue soja						-	- · Facato

Source : Faostat

On voit en effet qu'en 60 ans, le volume des échanges internationaux de céréales et de soja a été multiplié par dix. Certes, l'ensemble de ce commerce ne représente que 18,5 % de la production totale de ces graines, car la plupart des pays produisent et consomment d'abord leurs propres céréales. Mais certains sont lourdement déficitaires, comme les pays du Maghreb, l'Égypte, le Liban et plusieurs autres pays du Moyen-Orient. De nombreux autres pays doivent aussi compléter leur production domestique par des importations de plus en plus conséquentes. C'est le cas des pays du Sud-Est asiatique ou ceux de l'Afrique subsaharienne. Les exportations de soja américain sont quant à elles massivement destinées à l'Europe et surtout à la Chine afin d'assurer l'alimentation des porcs et de la volaille. Ce développement régulier du commerce mondial de produits

pondéreux comme le sont la plupart des produits agricoles, a été rendu possible par une réduction régulière du coût des transports maritimes. Il a pu également profiter d'une diminution du protectionnisme, même si celui-ci a une forte propension à toujours renaître de ses cendres. Car les difficultés financières que rencontrent beaucoup de pays, conduisent leurs gouvernements à encourager la production locale, mais aussi à la protéger contre la concurrence étrangère. Malheureusement, cette production est très souvent insuffisante au regard des besoins croissants et le recours aux importations demeure donc inévitable. De leur côté, les pays exportateurs sont aussi dans l'obligation de vendre leurs excédents avant la récolte suivante. On peut donc raisonnablement penser que, pour répondre à ce double impératif, le marché mondial des produits agricoles, et notamment celui des céréales, restera toujours très actif. Bien que les échanges de

produits agricoles soient globalement en augmentation quasi-

LE DÉVELOPPEMENT RÉGULIER DU COMMERCE A PROFITÉ D'UNE DIMINUTION DU PROTECTIONNISME constante au fil des années, il serait fort imprudent d'imaginer que la stabilité soit la règle lorsqu'on passe à l'échelle d'un pays. Ainsi il peut arriver que des pays jusqu'ici importateurs, développent une production sur leur propre territoire et par conséquent réduisent leur dépendance vis-à-vis de l'étranger. Inversement, des pays longtemps autosuffisants sont devenus de grands importateurs de produits agricoles. Tout cela prend évidemment des années. En revanche, des catastrophes brutales sont aussi possibles et on en a connu dans le passé. Elles sont dues à des évènements politiques ou militaires dramatiques. À la suite de ces évènements, des pays majeurs en matière d'exportations peuvent disparaître du paysage de manière brutale et imprévisible. Fort heureusement pour les pays importateurs, d'autres producteurs ont réussi, jusqu'ici au moins, à assurer la relève de ceux qui ont fait défaut.

Première guerre « moderne », la guerre de Sécession fait rage

DES SITUATIONS DE CRISE MAJEURE ET LEURS CONSÉQUENCES AGRICOLES

aux États-Unis de 1861 à 1865. Très vite, les Fédéraux du Nord bloquent les ports des Sudistes qui ne peuvent plus exporter leur tabac et surtout leur coton vers l'Europe. Les industriels anglais s'inquiètent. Et pour faire face à la pénurie, l'Angleterre encourage l'Égypte à multiplier les champs de coton pour approvisionner ses usines. La guerre finie, la situation se normalise rapidement, mais l'Égypte continuera de produire un excellent coton. Lorsqu'elles se produisent, les révolutions et leurs conséquences économiques surprennent à chaque fois les contemporains. C'est le cas de la Russie qui, après il est vrai quelques secousses prémonitoires, voit la chute du pouvoir tsariste sous les coups de la révolution bolchevique de 1917. Or jusqu'en 1914, ce pays approvisionne l'Europe occidentale en blé. Après 1917, l'économie s'effondre, l'agriculture également et avec elle ce commerce pourtant profitable. De même, la disparition de l'URSS² en 1991 crée, elle aussi, une énorme surprise. Autre exemple, entre les deux guerres mondiales, la France complète de manière significative sa production domestique en important de ses colonies du blé d'Algérie, du riz

LES RÉVOLUTIONS ET LEURS CONSÉQUENCES SURPRENNENT À CHAQUE FOIS LES CONTEMPORAINS

d'Indochine et de l'huile du Sénégal. L'Angleterre fait de même à partir de son immense empire colonial. Or moins d'un demi-siècle

² L'URSS n'a jamais exporté des céréales. Elle n'a pas réussi à satisfaire la demande de sa population. Dans les années 70-80, le gouvernement en a importé de grandes quantités, en particulier pour nourrir les animaux.

plus tard, les systèmes coloniaux ont tous disparu, et avec eux tout ou partie de ces approvisionnements. Qui pouvait imaginer, lors de l'exposition coloniale de 1930, un tel dénouement ? L'Ukraine est un de ces pays qui approvisionnent le marché mondial en céréales et en oléagineux. Son invasion par la Russie en février 2022 a immédiatement eu des conséquences agricoles majeures sur ces marchés : doublement du prix des céréales et pénurie d'huile de tournesol. Ces difficultés risquent de se prolonger en 2023 alors même que ces productions sont « seulement » réduites de 40 à 50 % et que les exportations se poursuivent vaille que vaille. Il peut même arriver que l'effondrement précède la réalisation du projet, dès lors que les rêves de grandeur d'un homme politique sont totalement démentiels, tel Hitler annonçant mille ans de régime nazi et l'imminence de la conquête par son pays de son « espace vital ». Des ambitions qui n'ont pas tenu plus de 13 ans et l'occupation dés riches terres à blé ukrainiennes à peine trois ans !

L'AGRICULTURE EST ÉGALEMENT CAPABLE DE REBONDS SPECTACULAIRES

Ainsi après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis et l'Argentine se mobilisent pour venir en aide aux pays ravagés par le récent conflit. Ces pays et quelques autres, fournissent aux anciens belligérants, céréales, sucre et viandes. Plus tard, ils sont rejoints par le Brésil avec son soja. Mais assez vite, l'Europe occidentale elle-même réussit à augmenter considérablement ses rendements agricoles. Elle peut renoncer à certaines importations et même, dans les années 1970-1980, elle est excédentaire en céréales, sucre et produits laitiers. Le désastre absolu de l'agriculture chinoise au moment du Grand Bond en avant, voulu par Mao Tsé-Toung, n'a pas eu d'incidence sur les marchés mondiaux, la Chine n'étant à l'époque ni importatrice, ni exportatrice. À partir de 1987, la relance de l'économie chinoise sur de nouvelles bases, permet au secteur agricole d'augmenter rapidement sa production. Mais la demande des consommateurs s'avère telle que le gouvernement chinois est contraint de faire de plus en plus massivement appel aux importations de produits agricoles, perturbant parfois l'équilibre fragile de ces marchés. Après la disparition de l'URSS et une décennie de galère, le rapide redressement de la production agricole en Russie, en Ukraine et au Kazakhstan, permet à ces pays de redevenir, à la surprise générale, de grands exportateurs de céréales. Certes, ce redressement se réalise grâce à la remise en culture de terres abandonnées au cours de la période précédente, mais aussi par

LE RÉCHAUFFEMENT
CLIMATIQUE FAIT
ESPÉRER UNE EXTENSION
DES CULTURES VERS
LE NORD, DE NOUVELLES
OPPORTUNITÉS POUR LA
RUSSIE ET LE CANADA

une réorganisation complète du dispositif de production. Le réchauffement climatique en cours fait même espérer une extension des cultures vers le nord de la Sibérie. Dans cette hypothèse, la Russie (mais aussi le Canada) bénéficierait d'opportunités nouvelles qui restent à confirmer. Car il faudra au préalable réaliser d'énormes investissements en matière de génie civil et de recherche agronomique.

Un avenir qui est imprévisible

Les prévisions sur la pérennité des systèmes politiques et leur potentiel de production sont fort aléatoires. Tout au plus peut-on observer que les régimes non démocratiques semblent plus fragiles que les autres. En outre, les catastrophes sont toujours brutales alors que les redressements des productions demandent des années de travail. Constatant que les ruptures sont bien difficiles à prévoir, nous resterons donc prudents lorsqu'il s'agit d'imaginer l'avenir des grands équilibres alimentaires. Il y a cependant quelques évidences qu'il est possible de rappeler. Tout d'abord, les céréales restent les productions les plus sensibles car elles sont consommées partout dans le monde et en grandes quantités. Or, elles ont besoin de beaucoup d'espace et d'un minimum de pluviométrie, ce dont tous les pays ne disposent pas. À l'inverse, la canne à sucre qui supplante progressivement la betterave à sucre, peut être cultivée dans un grand nombre de pays tropicaux et elle n'exige pas énormément d'espace. Les oléagineux sont aussi consommés en grande quantité, mais ils sont très divers (colza, tournesol, olives, arachides, huile de palme...) et peuvent être produits dans de nombreuses régions du monde. L'équilibre alimentaire du futur, comme celui du passé, dépend donc d'abord de la production de céréales et de sa répartition.

CLIMAT, DÉMOGRAPHIE ET INSÉCURITÉ POLITIQUE MENACENT LA PRODUCTION AGRICOLE

Le réchauffement climatique s'accompagne de multiples dérèglements qui menacent les rendements unitaires et donc la production agricole dans la plupart des pays. Pour éviter ce scénario catastrophe, il faut poursuivre activement les travaux de recherche et de développement. Il faut aussi multiplier les investissements matériels pour améliorer la fertilité des sols ou développer l'irrigation par exemple.

La croissance démographique reste préoccupante dans de nombreux pays, notamment africains. Les démographes prévoient une augmentation de la population mondiale qui AGRICULTURE

devrait passer de huit à près de dix milliards d'habitants avant la fin du siècle. Ce sont près de deux milliards de bouches supplémentaires à nourrir, soit une production agricole qui devra au minimum augmenter de 25 %.

L'insécurité politique a toujours été l'ennemi de la production agricole. Or les désordres intérieurs se multiplient et les guerres entre États réapparaissent. Il est évident que les pays qui sont confrontés à ces problèmes sont dans l'impossibilité d'améliorer leurs productions agricoles. Certains pays, comme ceux du Sahel, sont, pour leur malheur, concernés par ces trois ensembles d'infortunes. Leurs populations subiront donc la triple peine. À l'inverse, d'autres pays sont à peu près à l'abri de trop graves difficultés. Cependant en raison du manque d'espace disponible et de conditions climatiques favorables, la plupart des pays sont aujourd'hui déficitaires en céréales et souvent en bien d'autres productions. La plupart ont bien peu de chance de devenir autosuffisants, quels que soient les efforts entrepris. Leur nombre devrait même augmenter à mesure que le réchauffement climatique s'accentuera. Or, l'équilibre agricole mondial, s'il est aujourd'hui encore bien réel³, reste néanmoins très fragile, tant le nombre de pays où la production agricole est menacée, est important. Mais, cet équilibre est instable et il ne s'ajuste que parce que, au niveau mondial, la production continue d'augmenter à un bon rythme et donc que les pays excédentaires sont en mesure d'approvisionner le commerce international et de répondre aux besoins croissants des pays déficitaires.

EN RAISON DU MANQUE D'ESPACE ET DE CONDITIONS CLIMATIQUES FAVORABLES, LA PLUPART DES PAYS ONT PEU DE CHANCE DE DEVENIR AUTOSUFFISANTS

Tous les pays ne sont pas à égalité pour assurer leur alimentation

Dans ce contexte où les difficultés vont se multiplier, le monde va de plus en plus se diviser entre les pays qui seront capables d'éviter les catastrophes alimentaires, voire de profiter d'une conjoncture favorable, et ceux qui auront bien du mal à survivre. Trois grands types de situation peuvent se présenter :

Les pays exportateurs nets qui a priori n'auront pas de difficultés pour nourrir leur population. Ce sont principalement les Etats-Unis et le Canada, le Brésil et l'Argentine, la Russie et l'Ukraine, l'Australie et enfin l'Union européenne, dont bien sûr la France. Les pays importateurs, mais sans problème financier sérieux, comme les pays producteurs de gaz ou de pétrole, la Chine et la plupart des pays du Sud-Est asiatique. Ils peuvent sans

³ Se reporter à notre article dans *Paysans et société*, numéro 396, Novembre-Décembre 2022. « Les céréales, clé de voûte de l'alimentation mondiale ».

difficulté acquérir les produits dont ils manquent sur les

Les pays déficitaires, mais avec des budgets contraints. En fait marchés internationaux. tous les autres pays, notamment au Moyen-Orient, en Afrique subsaharienne et, à terme, sans doute l'Inde. Ces pays auront de plus en plus de mal à nourrir leurs populations car leurs besoins augmentent sans cesse de même que le coût des importations auxquelles ils sont contraints.

L'agriculture mondiale va donc connaître de profondes transformations au cours des prochaines années. Dérèglements climatiques fréquents, croissance démographique trop rapide et extension des situations d'insécurité, vont se multiplier un peu partout dans le monde. Certes, certains pays devraient augmenter leurs productions agricoles et c'est absolument nécessaire, mais beaucoup d'autres seront à la peine et verront les leurs diminuer. Car si ces transformations font quelques gagnants, elles feront aussi beaucoup de perdants. Et les difficultés économiques seront particulièrement douloureuses pour les pays les plus vulnérables. Or, plusieurs dizaines de pays sont au bord du défaut de paiement4.

Il faut espérer que, comme par le passé, les augmentations seront en mesure de compenser, et au-delà, ces diminutions. C'est en effet la condition pour que l'équilibre entre l'offre et la demande soit préservé et que les plus mal lotis survivent. Dans tous les cas, il s'en suivra une recomposition du commerce mondial et une redistribution des circuits commerciaux. L'exemple de l'Ukraine nous rappelle aussi qu'une révolution ou une guerre frappant un des grands pays approvisionnant les marchés mondiaux, a immédiatement des conséquences graves, voire dramatiques, pour les populations les plus défavorisées. Seules des aides publiques permettront d'éviter émeutes de la faim et les drames collectifs. L'équilibre espéré repose aussi sur la poursuite et même l'accélération du progrès technique et sa diffusion partout dans le monde. Car il faudra bien nourrir les deux milliards de personnes supplémentaires à la fin du siècle. Cela nécessitera un effort pour accroitre les rendements, protéger les sols cultivés et reconstituer le couvert végétal, ce qui ne sera possible qu'avec des investissements massifs et d'importants transferts financiers entre le Nord et le Sud.

⁴ Voir Joseph Stiglitz dans le journal Le Monde du 1er janvier 2023